

Un « nid d'aigle » dans le Haut-Poitou.

# Le horst de Montalembert

Didier PONCET

PHOTO MG

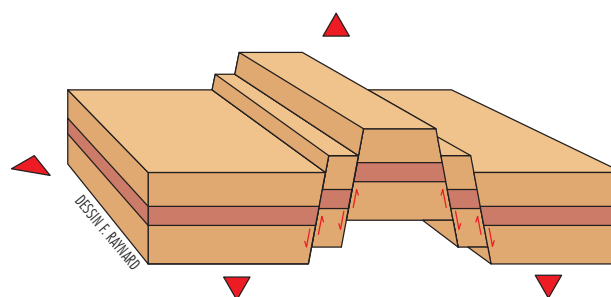
**A** l'extrême sud du département des Deux-Sèvres, sur le versant aquitain du seuil du Poitou, une ligne de relief culminant à 190 mètres s'étire sur une dizaine de kilomètres, du nord-ouest vers le sud-est, de Sauzé-Vaussais au bois de la Ronde (RN 10). Cette hauteur boisée, située à l'aplomb d'une structure faillée complexe qui se prolonge jusqu'à Mazières-en-Gâtine, est plus connue sous la dénomination de « horst de Montalembert » – du nom du bourg qui l'occupe.

## Une structure d'origine tectonique

En usage chez certains spécialistes – géologues, géomorphologues, géographes... –, « horst » est un terme allemand signifiant littéralement « nid d'aigle » – cette expression fait référence à un lieu escarpé, difficile d'accès, où l'aigle peut construire son aire. Un horst est une structure d'origine tectonique, généralement limitée par deux failles verticales et sub-parallèles<sup>1</sup>. Lorsque l'érosion ne l'a pas nivelée, cette structure se traduit dans la topographie par une hauteur.

Sur la carte dite de Cassini, publiée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, la ligne de relief de Montalembert apparaît très nettement. D'ailleurs, Montalembert lui doit son nom : *Mons Arembertii* – ou colline d'Arembert – au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'origine tectonique des « collines de Montalembert » – pour reprendre l'appellation utilisée par Alphonse le Touzé de Longuemar, dans son ouvrage *Recherches géologiques et agronomiques dans le département de la Vienne* (1866) – a été établie par Jules Welsch, professeur de géologie à l'université de Poitiers, qui avait démontré, en 1892, l'existence d'une faille importante, de direction sud-armoricaine, passant au nord-est du bourg. Il avait constaté qu'à Montalembert, les marnes du Toarcien (Jurassique inférieur) affleuraient à environ 190 mètres d'altitude alors qu'en contrebas,



Vue de la plaine depuis Montalembert, au sommet du horst.

Géométrie d'un horst.

vers le nord (Pliboux), les calcaires et les marnes à spongiaires de l'Oxfordien (Jurassique supérieur), stratigraphiquement plus récents, apparaissent à 135-145 mètres d'altitude.

Depuis, la géométrie du horst a été précisée. Dissymétrique – le versant nord-est est plus abrupt que le versant sud-ouest –, de 500 à 1 000 mètres de large, il est limité par deux failles qui se placent dans le prolongement d'un important accident qu'il est possible de suivre en surface sur plus de soixante-dix kilomètres, jusque dans la région de Mazières-en-Gâtine. Ce dernier constitue, pour partie, la limite entre deux entités paysagères distinctes :

1. À une autre échelle, les monts du Forez (point culminant : Pierre-sur-Haute, 1 634 mètres), dans le nord-est du Massif central français, correspondent à un horst qui domine deux zones déprimées, la plaine de la Limagne à l'ouest, la plaine du Forez à l'est.

2. Voir feuille Charroux, n°68 (1770-73).

Coupe transversale du horst de Montalembert (source : carte géologique à 1/50 000, feuille Civray – 637, Orléans, BRGM, 1997).

